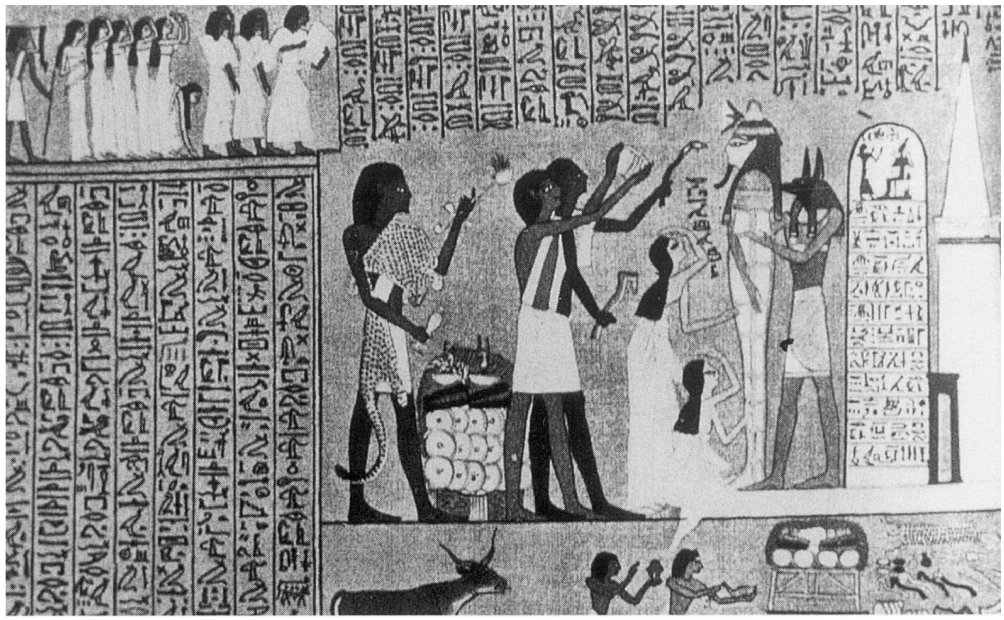


Le rituel de "l'Ouverture de la bouche". Prêtre-Sem purifiant les offrandes avec de l'encens et de l'eau (Papyrus du Livre des Morts de HOUNEFER, époque de SETHI 1er, British Museum (Source, F. DAUMAS, *La civilisation de l'Égypte pharaonique*).

❒ L'Eau dans les rites funéraires égyptiens de l'époque tardive

Éclairage des "Rituels de l'Embaumement, de l'Ouverture de le bouche" et des "Livres des respirations"

Jean Pierre BAMOUAN BOYALA

Résumé *: Dans les rites et rituels fondamentaux de l'époque tardive destinés à réanimer le défunt pour la vie d'outre-tombe [embaumement, ouverture de la bouche, lecture des livres des respirations à son profit], l'eau tient une place prééminente pour deux raisons indissociables :*
- matrice originelle pour l'Egypte pharaonique et source de vie pour les vivants, elle abreuve d'abord le mort et lui restitue son énergie initiale ;
- elle est, ensuite, le symbole et le moyen de sa purification et de sa divinisation.

Abstract *: **Water in Egyptian funeral rites of the late period** — In the Egyptian fundamental rites and rituals of the later period which were designed to revive the dead into the life beyond [embalmment, opening of the mouth and reading of the Books of Breathing for his benefit], water is of paramount importance for two indissociable reasons :*
- as the original matrix for pharaonic Egypt and source of life for the living, it first waters the dead and restores him its initial energy,
- as the symbol and means of his purification and deification.

I. Introduction

Une étude des rites osiriens de réanimation du mort pour la vie future et du culte funéraire pratiqué à cet effet, dans l'ancienne Égypte, à toutes les époques, met en évidence l'omniprésence de l'eau comme élément actif primordial.

On notera, cependant, que d'autres substances comme le natron [1] ou l'encens [2] y contribuent également.

De nombreux textes y font allusion. Pour s'en convaincre, il convient de se référer aux trois ouvrages funéraires de base :

- les **Textes des Pyramides** [3]
- les **Textes des Sarcophages** [4]
- le **Livre des Morts** [5].

Toutefois, si les bases documentaires existent, le rôle liturgique de l'eau n'a pas fait l'objet d'une synthèse de fond jusqu'à ce jour. A notre connaissance, seul L. SPELEERS, dans un article intitulé *"La résurrection et la toilette du mort selon les Textes des Pyramides"* [6], a mis en valeur l'utilisation de l'eau pour obtenir, principalement, la propreté matérielle du mort. L'auteur de cette contribution a, sommairement, évoqué les raisons de sa présence permanente dans les offrandes cultuelles et les rites en rapport direct avec la renaissance du défunt à la vie d'éternité.

Sans prétendre épuiser la question, l'objet de cet article est d'aider à approfondir cet aspect en reliant les diverses pratiques de libations et de lustrations faites pour le mort à leur contexte mythique lié à la théologie osirienne.

En fait, quels sont le rôle et la symbolique de l'eau dans la liturgie et les rites de "**revitalisation**" du mort pour la vie de l'autre monde ? En outre, pourquoi cet élément liquide intervient-il, de manière constante, dans ces principaux rites funéraires ?

Signalons, d'entrée, que l'ampleur du thème de recherche défini au départ nous incite à circonscrire notre champ d'analyse à trois corpus de textes réunis en un ouvrage très précieux par J.C. GOYON, *Rituels funéraires de l'Ancienne Égypte* : le Rituel de l'Embaumement, le Rituel de l'Ouverture de la Bouche, les Livres des Respirations [7]. Ces trois recueils de textes offrent, en effet, l'avantage de mettre l'eau en situation dans ces rites et actes liturgiques essentiels pour la survie bienheureuse du mort.

Commençons, d'abord, par présenter, très brièvement, dans un premier volet, nos trois sources d'informations ; nous nous attacherons, ensuite, à analyser, dans un second point, leurs données relatives à l'eau, moyen essentiel de la vivification, de la purification et de la sanctification du mort-OSIRIS.

II. Les sources

A - Le "Rituel de l'Embaumement"

Ce sont deux papyrus hiératiques, le papyrus n.3 du Musée de Boulaq et le papyrus n.5158 du Musée du Louvre, d'origine thébaine, qui nous livrent les grandes articulations de cette dernière phase de la momification [8].

L'un et l'autre ne remontent pas au-delà de la première moitié du premier siècle de notre ère. Ils sont un guide technique et pratique au service des divers sacerdotes ou artisans spécialisés intervenant dans les ultimes opérations matérielles et magiques de protection du corps du défunt avant les rites de sépulture.

L'ensemble du document se compose d'une série de onze paragraphes [9] qu'on peut regrouper en sept rubriques :
- § I : formule de friction de la tête du défunt à l'huile d'oliban et parfumage de celle-ci [10];
-§§ II-III : parfumage du reste du corps, à l'exception de la tête, et dépôt des viscères du défunt dans un vase à onguent spécial [11] ;
- §§ IV-V : assouplissement du dos du mort à l'huile, suivi de la pose de suaire et de bandelettes [12] ;
- § VI : pose de doigtiers aux mains et aux pieds du défunt [13] ;

- §§ VII-VIII : seconde onction et enveloppement de la tête, suivis d'ultimes onctions de celle-ci [14] ;
- §§ IX-X : enveloppements divers des mains et des doigts du mort [15] ;
- § XI : emmaillotage de ses jambes et prière finale [16].

A cette ultime étape de la momification, l'eau intervient dans quatre actes principaux du rite et du rituel : d'abord, lors de la pose des doigtiers aux mains et aux pieds du défunt [§ VI] [17] ; ensuite, au cours de la seconde onction et de l'enveloppement de la tête du mort [§ VII] [18], puis, lors des dernières onctions de la tête [§ VII] [19] ; enfin, pendant l'emmaillotage des jambes du mort [§ XI a] [20].

B - Le "Rituel de l'Ouverture de la Bouche"

Les premières attestations de ce "rituel" sont contemporaines de l'époque des Pyramides, plus précisément, du règne de CHÉOPS [21].

Il a pour objet, à l'origine, souligne J.C. GOYON, *"de célébrer l'achèvement heureux d'une statue royale ou divine, de l'animer par des passes magiques, de la vêtir et de la conduire solennellement à sa chapelle"* [22]. Ces pratiques doivent, selon la conception égyptienne, redonner à la statue, support de l'esprit divin ou royal, vie, c'est-à-dire la possibilité de se mouvoir, de prendre possession des offrandes qui lui sont dédiées quotidiennement ou à l'occasion des festivités spéciales en l'honneur des morts.

Parallèlement à cette idée, se fait jour, dès les pharaons thinites [3000-2778 av. J.C.], une autre visant à redonner à la momie, par le canal des rites et formules opératoires appropriées, l'usage de ses organes moteurs et sensoriels pour garantir sa survie dans l'au-delà [23]. En fait, on assiste là au transfert du mode de penser opéré sur la statue à la momie.

C'est, véritablement, au Nouvel Empire [1580-1085 av. J.C.] que le "rituel" prend sa forme définitive ; il restera inchangé jusqu'aux premier et deuxième siècles de notre ère [24].

Si l'on suit J.C. GOYON, selon la version-type du Nouvel Empire, le "rituel" comprend un ensemble de soixante-quinze scènes que l'on peut réunir en sept actes liturgiques fondamentaux :

- **1. Rites préliminaires** : purifications diverses par l'eau, le natron et l'encens : scènes II-VII [25]
- **2. Formules d'animation de la statue** : scènes IX-XXI [26]
- **3. Rites d'animation de la momie en Haute Égypte précédés par l'abattage de la bête de sacrifice** : scènes XIII-XLII [27]
- **4. Rites d'animation de la momie en Basse Égypte précédés par l'abattage de la bête de sacrifice** : scènes XLIII-XLVI [28]
- **5. Cérémonial de vêture de la momie** : scènes XLVIII-LVII [29] ; divers encensements, fumigations et libations accompagnent ledit cérémonial : scènes LVIII-LXIII [30]
- **6. Repas funéraire** : scènes LXIV-LXXI [31]
- **7. Rites de clôture** : scènes LXXII-LXXV [32].

Sans conteste, ce recueil fournit une documentation textuelle variée sur le rôle symbolique de l'eau dans la liturgie funéraire. Le célébrant principal, le prêtre-Sem [33], a recours à elle à maintes reprises. Dès les rites d'ouverture [scènes II et III] [34], il en est fait usage. Elle intervient, en outre, dans les scènes LXII et LXIII où des aspersions et libations sont faites

en l'honneur du mort [35]. On retrouve, enfin, l'élément liquide dans les scènes LXV [36], LXIX [37] et LXX [38] ayant trait à l'invitation du défunt à prendre part au repas funéraire apprêté pour lui avant les rites de clôture.

C - Les "Livres des Respirations"

Ce sont deux compositions littéraires tardives et hétérogènes par leur forme et leur contenu. Adaptation des chapitres essentiels du ***Livre des Morts***, elles étaient lues lors des funérailles et déposées auprès de la momie avant de refermer le sarcophage [39].

L'existence de ces deux "Livres" est attestée, entre la fin du Ier siècle et le début du IIè siècle de notre ère, à Thèbes et sa région avoisinante de Medamoud à Hermonthis.

La version-type du *"**Livre Premier**" des Respirations*, attribué à ISIS [40] est fournie par le papyrus du Louvre N. 3284, augmenté de quatorze manuscrits parallèles ainsi que de quelques extraits gravés sur de nombreuses stèles [41].

Le document comprend quinze paragraphes distincts :

- § I : titre et valeur du document [42] ;
- § II : purification du défunt par les dieux et accueil de ce dernier dans la salle du jugement [43] ;
- § III : début du triomphe du mort [44] ;
- § IV : conditions indispensables à sa survie dans l'autre monde [souvenir du nom, conservation et régénération de son cadavre par OSIRIS et maintien en vie de son âme-Ba par AMON [45] ;
- § V : parades multiples contre la faim et la soif qui guettent le défunt dans l'au-delà [46] ;
- §§ VI-VII : divinisation du défunt et garantie de sa subsistance par HÂPY [47] ;
- § VIII : bénéfice accordé au défunt de tous les cultes célébrés dans les trois principales villes vouées à la dévotion d'OSIRIS (Busiris [a], Memphis [b] et Abydos [c]) [48] ;
- §§ IX-X : protection renforcée du mort en marche vers les paradis souterrains par les figures de proue du panthéon égyptien [49] ;
- §§ XI-XII : accueil de celui-ci par OSIRIS, érection d'une stèle funéraire en son honneur et institution de son culte funéraire [50] ;
- §§ XIII-XIV : déclarations d'innocence du défunt [51] ;
- § XV : notice d'emploi du manuscrit et son emplacement sur le cadavre [52].

Le *"**Livre Second**"*, attribué à THOTH, est connu par les papyrus du Louvre N. 3174 et N. 3148. Six grandes divisions complétées par une série de textes abrégés, constituent l'économie de ce document [53] :

- **texte I** : formules adressées aux divers types de sarcophages devant protéger et materner les corps des défunts [54] ;
- **texte II** : document pour la renaissance du mort divinisé dans l'au-delà placé sous sa tête et dispositions pour l'intégrité corporelle du mort, l'usage de toutes les parties de son corps, en particulier la bouche, la tête et surtout le coeur [55] ;
- **texte III** : invocations adressées à RÊ par le mort afin de lui octroyer le *Document de respiration* et le *Livre de sortir au jour* [56] ;
- **texte IV** : prière pour faire durer le nom du défunt à l'instar de celui des dieux [57] ;
- **texte V** : formule adressée à RÊ-ATOUM par le mort s'identifiant au démiurge d'Héliopolis pour faire naître et durer sous sa tête chaleur et lumière éternelles [58] ;

- **texte VI** : supplique faite par le mort à NOUT [ici, le sarcophage ou le cartonnage] assimilée à une mère afin de veiller éternellement sur le corps qui lui est confié et permettre au défunt de *"sortir au jour"* quotidiennement [59].

Les données relatives à l'eau se trouvent aux paragraphes II [60], III [61], V [62] et VII [63] du ***"Livre Premier"*** ainsi que dans les textes II [64], III [65] et IV [66] du ***"Livre Second"*** ou leurs abrégés [67]. Sur le même sujet, relevons quelques allusions à l'utilisation de l'eau dans les papyrus 58009 [68], 58010 [69], 58019 [70] du Musée du Caire, le *papyrus Parme* n.107 [71] et un *papyrus de Turin* [72].

Au total, nous disposons d'un échantillonnage textuel assez représentatif sur le thème défini au départ. Il convient, à présent, de l'exploiter à fond.

III. L'eau dans la liturgie funéraire tardive : mythes et réalités

Une analyse attentive des trois corpus de textes révèle que l'eau joue deux rôles essentiels :

- offerte en libation au défunt, nouvel OSIRIS, elle est, au tout premier chef, la substance qui le régénère pour la vie d'outre-tombe ;
- dans les diverses scènes de lustration ou d'aspersion, elle est aussi le moyen indispensable de la purification corporelle et morale du défunt. Idée connexe, elle peut aussi servir à sanctifier la table d'offrandes et les oblations multiples qui y sont entreposées pour son alimentation.

A - La libation apaise le mort, étanche sa soif et renouvelle son énergie vitale

Parmi les besoins vitaux du défunt dans l'au-delà, l'eau occupe une place essentielle.

En effet, dans l'autre monde, réplique idéalisée de celui d'ici-bas [73], sous la menace permanente de la chaleur et de la sécheresse, le mort peut souffrir de la soif, si la libation rituelle n'est pas faite en sa faveur par ses descendants, les humains, et par ses ascendants, les divinités. A défaut, la magie de formules appropriées y suppléera.

Dans les trois recueils de textes, deux divinités importantes vont y veiller de manière spéciale : AMON d'OPÊ [74] et HÂPY [75].

Le premier nommé souligne ce passage du *Rituel de l'Embaumement* lors de sa visite tous les dix jours sur la rive occidentale de Thèbes et, plus précisément, à Kom-Djemê [76], accomplit l'acte rituel salvateur au profit de ses géniteurs l'*Ogdoade* de la ville [77] et le serpent *Kematef* [78]. Il s'agit là du culte filial rendu par le dieu de Thèbes à ses ancêtres à l'instar d'HORUS, fils d'ISIS [= HARSIESIS]. Le défunt, nouvel OSIRIS, est associé à cet acte de dévotion afin que les divinités primordiales de la ville favorisent, sans nul doute, son renouvellement qui se déroule sous leurs auspices et dont ils sont les garants :

"O OSIRIS N !... Tu te rendras sur tes jambes dans le territoire [sacré] de Thèbes, tu te déplaceras sur le sol de Karnak et tu verras Amon lors de chacune de ses apparitions

solennelles ! Ton baï *s'unira à l'Ogdoade et tu verras AMONRASONTHER en sa belle fête du dix-neuvième jour du second mois d'* Akhet [d].
AMON d'OPÊ fera couler l'eau pour toi sur la table d'offrande quand il est dans la vallée et qu'il fait couler l'eau pour son père et pour sa mère, tous les dix jours..." [79].

Il est bon de relever que le texte est peu explicite sur la justification de cette libation. A notre sens, elle est à coup sûr un moyen pour étancher la soif des défunts, qu'ils soient divins ou humains.

Plus loin, dans cette autre séquence du même recueil, prononcée lors de la seconde onction et de l'enveloppement de la tête du mort, le souverain des dieux de Thèbes donne au mort l'assurance de répéter le même geste, en sa faveur, quotidiennement :

"O OSIRIS N ! ... OSIRIS vient à toi de Busiris, il entend ce que tu dis depuis Abydos. Il te donne un atelier d'embaumement parfait, une momification excellente à Busiris, une bonne sépulture en Abydos. On prend soin de ta tombe et ton caveau est bien équipé dans la nécropole de TA-OUR [e]. *Tu sors en même temps que les* Akhou [f] *à la fête-Ouag* [g]. *On invoque ton nom dans Celle-qui-cache-son-seigneur et tu manges et bois à l'intérieur de la Douat* [h] *sainte. Tu reçois l'eau fraîche de la main d'AMON-d'OPÊ tous les jours !..."* [80].

Cette autre formule du même recueil et ses parallèles dans les textes abrégés du *Livre second des Respirations*, notamment les papyrus Caire 58009 [81], 58019 [82], Turin [83] et Parme N.107 [84], reprend la même thématique. Le maître de Thèbes, en effet, tout comme son homologue de la nécropole memphite, SOKARIS ou OSIRIS-SOKARIS, lors de sa fête annuelle, garantit au défunt le bénéfice de l'eau qui le désaltère et lui procure le bien-être à chacun de ses passages sur la rive des morts :

"...Pour toi AMONRASONTHER vient de Thèbes, PTAH de Tepehet-Djat [i] *! On t'assurera une obéissance parfaite aux entrées de la Douat. Tu respireras à l'Orient, à l'Occident ; tu recevras l'eau fraîche à l'ouest, au côté de ton père, dans Kom-Djemê. Tu mangeras, tu boiras à Memphis au côté d'OSIRIS-SOKARIS lors de la fête de SOKARIS* [j] *dans Tepehet-Djat..."* [85].

HÂPY, le principe de l'eau et l'inondation personnifiée, pourvoit, lui aussi, les tables d'offrandes du mort du liquide revitalisant, par excellence, celui du Nil. Source de vie pour la vallée du Nil tout entière et ses habitants, il l'est encore plus pour les morts.

Emanation du *Noun*, l'Océan primordial [86], la tradition mythologique jusqu'à l'époque greco-romaine plaçait ses sources dans la région de la première cataracte, plus précisément à Eléphantine et à l'île de Biggeh [87], comme le confirme la première phrase de cette prière d'intercession pour le défunt. La seconde a une résonance particulière, car l'eau du Nil est loin d'être un breuvage ordinaire. Elle est, en effet, la nourriture-type se suffisant à elle-même et remplaçant toutes les autres. Aussi, n'envisage-t-on pas d'autre produit d'alimentation pour le défunt. La clausule finale est une affirmation d'identification du défunt au Flot originel :

"... O OSIRIS N !... Pour toi vient HÂPY le plus grand des dieux afin de fournir abondance d'eau fraîche à tes tables d'offrande ! Il te donne l'eau venue d'Eléphantine, le Nil qui sort des deux cavernes [k], *le Noun qui sort des Deux Cuisses* [1], *le flot issu de l'Abîme, le courant qui jaillit sous forme d'eau fraîche. Tu pourras en boire, t'en rassasier, remplir ta poitrine d'eau de jouvence, emplir ton estomac avec le flot, inonder ta gorge de liquide car tu es NOUN l'Ancien, le père des dieux* [m]" [88].

Dans trois autres passages du *Livre second des Respirations*, le défunt compte sur la bienveillance de la même divinité pour lui procurer l'eau régénératrice qui le fera revivre. Dans ce premier texte, le défunt interpelle le dieu HÂPY et le supplie de lui accorder le privilège d'avoir pouvoir sur le Flot à l'instar de la déesse SEKHMET [89]. C'est, sans nul doute, pour le défunt le gage et la garantie d'une existence posthume sans cesse renouvelée par ses propres soins :

"O HÂPY, prince du ciel, [tourne] ton visage vers moi, ne te détourne pas de moi ! Je suis le baï des dieux anciens, viens à moi, toi qui es l'eau qui se régénère chaque jour ; rafraîchis mon coeur grâce à ton eau courante ! Fais que je puisse avoir pouvoir sur l'eau comme Sekhmet. Fais que je puisse vieillir dans la Douat *comme OSIRIS dans Thèbes ! Mon trône est Héliopolis, mon siège est le Mur-Blanc* [n], *ma demeure est* Ounout [o] *et* Bâhou [p], *ma place est chacun des nomes qui sont sous mes ordres. Donne-moi l'eau qui était avant les dieux puisque je suis venu à l'existence le premier jour..."* [90].

Quelques lignes plus loin, le mort divinisé, qui s'identifie aux démiurges d'Héliopolis et d'Hermopolis, RÊ-ATOUM et THOT, retrouve vie, santé et force après s'être abreuvé de l'eau du Nil. La hantise d'avoir à manquer d'eau dans l'au-delà est à la base de cette requête pressante adressée à HÂPY.

"... O HÂPY l'Ancien, puissé-je boire à satiété l'eau de ton courant ! Je suis celui qui croît et décroît comme HÂPY l'Ancien et je dispose de lui selon ma volonté. Fais que je puisse disposer de ces tiennes eaux, fraîches et abondantes, sous forme de libation agréable. Je suis le Maître de l'univers, je suis Atoum, je suis KHÉPRI, je suis l'aîné de RÊ ! Je suis l'Ibis vénérable, je suis HÂPY le premier baï [?] d'OSIRIS... Le ciel s'est ouvert pour moi, la terre s'est ouverte pour moi. J'ai l'usage de mon coeur, l'usage du viscère de mon coeur, l'usage de mes bras. J'ai l'usage de ma bouche, l'usage de mes membres..." [91].

Somme toute, le contact avec l'eau de la crue insuffle la vie aux organes-clés du défunt. C'est, d'abord, son coeur, c'est-à-dire sa conscience, qui doit témoigner de sa pureté morale devant les deux juges de l'au-delà : RÊ et OSIRIS [92]. Ce sont, ensuite, ses membres, organes de toute liberté de mouvement et d'action ; ce sont, enfin, les principales ouvertures de la tête [bouche, yeux], orifices d'entretien de cette vie renouvelée. Revigorée par l'eau, comme le souligne cette dernière invocation, le mort peut prendre possession de ses offrandes funéraires. En effet, cette vie nouvelle doit être alimentée elle aussi. L'avenir s'annonce donc sous les meilleurs auspices pour le défunt car, en plus de la certitude de savoir sa subsistance matérielle [nourriture et boisson] garantie, il a l'assurance d'avoir pouvoir sur l'air et de respirer en toute quiétude dans l'au-delà :

"Je peux disposer de l'offrande d'invocation [q] *pains, bière, viande, volailles ; je peux disposer de l'eau du courant ; j'ai l'usage de mes yeux sur terre, l'usage de mes yeux dans l'empire des morts. Je vis des pains de GEB, je retrouve la santé avec l'eau de HÂPY. Je peux me lever pour la bière, m'asseoir pour le lait ; je peux avaler du lait et déguster du vin et du résiné* [r] *; je peux respirer les effluves de l'encens. Car je suis le dieu grand issu du dieu et les rayons de RÊ, les brises d'AMON, l'eau de HÂPY, tout cela est à moi éternellement ! ..."* [93].

A côté de cette série de textes où la libation [eau à la provenance inconnue dans les formules où intervient AMON d'OPÊ, eau du Nil dans celles consacrées à HÂPY] est censée être assurée au défunt par les deux divinités, signalons un autre groupe de documents qui attestent que bénéficier de l'eau vivifiante est le souci majeur du défunt dans l'au-delà. Ce sont, notamment, les formules des scènes LXII, LXIII [94], LXIX, LXX [95] du *Rituel de l'Ouverture de la Bouche* et les abrégés du texte IV du *Livre second des Respirations* fournis par les papyrus Florence 3669-3670 [96] et le papyrus 58010 du Musée du Caire [97].

Elément de renouvellement des énergies vitales et de renaissance du mort, l'eau le purifie en même temps. En effet, elle annihile autant ses souillures que le processus de désintégration physique et morale du défunt, entraves à son insertion dans le monde du sacré et du divin.

B - Les diverses aspersions purifient le mort et le divinisent

C'est, sans aucun doute, dans le *Rituel de l'Ouverture de la Bouche* et, dans une moindre mesure, ceux des *Livres des Respirations*, que l'eau intervient comme composante purificatrice principale. Et pour cause.

Les opérations matérielles de la momification sont achevées ; le processus de "**revitalisation**" doit commencer. Celui-ci ne pouvant s'opérer que sur un support [statue ou momie] sain, il convient donc de le mettre à l'abri de toute atteinte maléfique risquant de rendre les rites inopérants. Aussi, à plusieurs reprises, le prêtre-SEM aidé par le cérémoniaire va asperger symboliquement le défunt, ou plutôt sa momie, avec le sacramentel.

Dès les rites préliminaires, préalables indispensables à l'exécution des passes magiques, le célébrant principal se signale à deux reprises. Dans les textes des scènes II et III du *Rituel de l'Ouverture de la Bouche* [98], seul le matériel de lustration change : aiguières-*Nemset* [s] dans la première scène, aiguières-*Dechret* [t] dans la seconde ; les divinités invoquées sont les mêmes et la formule opératoire quasi identique.

Voici, à titre d'exemple, la substance du texte de la scène II :

"Le prêtre-Sem : tourner autour de lui quatre fois avec quatre aiguières-nemset d'eau.
Paroles à prononcer quatre fois : pur, pur, N! - Ta pureté est la pureté d'HORUS - et vice versa - Ta pureté est la pureté de SETH - et vice versa - Ta pureté est la pureté de THOTH - et vice versa - Ta pureté est la pureté de Dounanouy [u] *- et vice versa ! - [Ta pureté est la pureté, bis, de tous les dieux qui sont purs] !*
Réciter : j'ai assujetti ta tête à tes os - dit GEB - reçois pour toi ta tête ! THOTH complète-le pour que rien ne l'atteigne !" [99].

Cette formule et les rites qui l'accompagnent, visent à obtenir la propreté matérielle du mort à laquelle prennent part le natron et l'encens dans les scènes suivantes [100]. Une fois celle-ci assurée, les manipulations magiques peuvent avoir lieu sans grande difficulté et avoir toutes les chances d'aboutir.

Tout au long du cérémonial de réanimation du défunt, le célébrant aura recours à l'eau lustrale pour entretenir sa pureté corporelle de manière générale et plus spécialement celle des principales ouvertures de la tête. Ainsi, après la seconde ouverture de la bouche avec le petit doigt, le prêtre-Sem est invité à purifier la bouche et les yeux du défunt en ces termes :

"... le prêtre-Sem : prendre l'aiguière-nemset. Nettoyer la bouche et les yeux de N, quatre fois. Formule : O N ! Je te nettoie ta bouche et j'ouvre tes yeux pour toi !" [101].

L'eau, l'élément de purification du défunt, est encore signalée avant le repas funéraire dans les scènes LXII [102] et LXIII [103] et LXIII A [104] du même recueil. Arrêtons-nous un instant sur l'incantation de la scène LXIII, car elle constitue un développement nouveau :

"Voici que N se lave ! RÊ apparaît, sa grande Ennéade resplendit, NOUBTY [v] *se dresse haut devant les Deux Sanctuaires !...* [w] *N.prend la Couronne blanche des mains de l'Ennéade. ISIS le nourrit, Nephtys l'allaite et HORUS le reconnaît pour son enfant. Il purifie N dans le*

Bassin du Chacal [x] *; il épure le* <u>*Ka*</u> *de N dans le Bassin de la* Douat [y]. *Il nettoie les chairs du* <u>*Ka*</u> *de N comme il se doit, au moyen de ce qui est aux côtés de RÊ dans l'horizon, au moyen de ce qu'il reçoit lorsque les Deux Pays sont éclairés et que le visage des dieux est révélé..."* [105].

Deux remarques essentielles se dégagent de cette formule :

- la purification par l'eau lustrale introduit le mort dans une nouvelle sphère de vie, les régions célestes avant tout
- pour ce nouveau cycle, HORUS est ici invité à nettoyer son corps et l'un de ses principes immatériels, son *Ka* ; ISIS et NEPHTYS, deux des divinités les plus actives dans le cycle légendaire d'OSIRIS, doivent, respectivement, l'alimenter et l'allaiter [106], car le défunt a toutes les faiblesses et tous les besoins physiologiques du nourrisson.

L'enchaînement en tout ceci apparaît cohérent : d'une part, la condition nouvelle du défunt, assimilé à un petit enfant, rend nécessaire que l'on accomplisse pour lui tout ce qui se fait normalement en pareil cas ; d'autre part, ces soins sont la condition de la bonne continuation de sa nouvelle existence posthume.

Deux autres passages du *Livre Premier des Respirations* laissent entrevoir que des purifications nouvelles attendent le mort. Elles ont pour rôle essentiel d'obtenir sa pureté morale, gage de sa "**justification**" devant le tribunal de l'au-delà. Ce sont, d'abord, celle à laquelle il doit lui-même se soumettre dans la fontaine de la *Campagne des Félicités*, puis celles qu'il reçoit par l'entremise des deux déesses chargées de la garde et de la protection de la royauté pharaonique, OUADJYT et NEKHBET. Il est bon de relever que ces purifications par l'eau, à l'image de l'eau du baptême dans la tradition judéo-chrétienne, effacent les fautes du défunt et lui ouvrent les portes de la *Salle du Jugement* où est confirmée cette sentence :

"... L'Osiris N s'est lavé dans cette fontaine de la Campagne des Félicités [z] *qui est au nord de la Campagne des Sauterelles !* [aa] *OUADJYT et NEKHBET t'ont purifié à la huitième heure de la nuit et à la huitième heure du jour : Viens donc OSIRIS N, tu entreras dans la Salle des Deux-Maât* [ab] *car tu es pur de toute faute et de tout crime ! La "Pierre-de-Maât" [ac] est ton nom !"* [107].

Notons, ensuite, qu'une fois admis dans la divine salle de justice, un "**bain**" de lumière parachèvera la toilette du mort. Désormais, celui-ci peut jouir de tous les privilèges de ses pairs, les dieux : contemplation de RÊ-ATOUM à la tombée du jour ; possession de la bouche d'AMON ; navigation dans la barque d'OSIRIS et divinisation de son <u>*baï*</u> [âme] principalement. Rien ne saurait, donc, entraver son triomphe :

"*O OSIRIS N, lorsque tu entres dans la Douat en grande pureté, les Deux-MAÂT* [ad] *parachèvent ta purification dans la grande salle. On te prépare un bain purificateur dans la salle de GEB* [ae], *ton corps est baigné dans la Salle de la Lumière. Tu vois RÊ à son coucher, ATOUM au déclin du jour. La bouche d'AMON est en ta possession, te donnant l'air, tandis que PTAH façonne ton corps. Tu entres dans l'horizon avec RÊ. On reçoit ton baï à bord de la barque*-nechemet [af] *en même temps que celui d'OSIRIS, on divinise ton baï dans la demeure de GEB, tu es justifié pour toujours et à jamais*" [108].

En marge des textes relatifs à la purification corporelle et morale du défunt, il convient de signaler, enfin, un exemple unique issu du *Rituel de l'Ouverture de la Bouche* où l'eau est utilisée, au même titre que l'encens, pour éloigner toute impureté de la table d'offrandes et des aliments qui y sont entreposés :

"... Que le guéridon-d'Offrande soit purifié par l'eau fraîche et par l'encens ! Que le roi purifie toute chose préparée pour N ! Que ce soit pur ! Que le roi purifie toute chose préparée pour ton Ka *! Que ce soit pur, que ce soit pur pour ton* Ka, *pour ton* Ka *! L'offrande de pains, l'offrande de bière, l'offrande d'eau fraîche, ont fait qu'elles viennent à toi ainsi que les cuissots découpés qui sont apportés en tant que morceaux de choix de la table d'offrande destinés à ton* Ka *N !..."* [109].

Il convient d'avoir présent à l'esprit que le *Ka* du défunt se nourrit de l'essence de ces aliments solides ou liquides et seuls des mets sains déposés sur un support purifié peuvent fournir à leur destinataire l'énergie indispensable à sa régénération.

IV. Conclusion

Au terme de cette brève analyse, que pouvons-nous retenir ?

Au cours de ces longues passes magiques destinées à redonner vie aux organes moteurs du défunt, et, à lui fournir les moyens d'entretien de cette nouvelle vie, les diverses libations et aspersions des rites religieux ont une double signification :

- de façon positive d'abord, l'eau, principe de vie, est le symbole et le principal catalyseur de la résurrection ou de la renaissance du nouvel OSIRIS pour la vie d'éternité : elle est vivifiante ;

- de façon négative ensuite, l'eau rituelle libère le défunt de ses souillures et de ses fautes, forces de désintégration omniprésentes à chacune de ces étapes cruciales des rites.

❒ Notes et Références

[1] Carbonate hydraté naturel de soude servant à l'embaumement et aux purifications des morts.

[2] GOYON J.C., *"Raücherung"* dans LÄ, v, 1984, col. 83 - 87.

[3] FAULKNER R.O., *The ancient egyptian Pyramid Texts translated into English*, Oxford, Clarendon Press, 1969, Ut. 23 § 16 ; Ut. 32 §§ 22 - 25 ; Ut. 33, §§ 24 - 25 ; Ut. 93 §§ 62 - 63 ; Ut. 407 §§ 710 - 713 ; Ut. 413 §§ 734 - 736 ; Ut. 423 §§ 765 - 767 ; Ut. 451 §§ 837 - 840 ; Ut 452 §§ 841 - 843 ; Ut 455 § 848 ; Ut. 457 §§ 857 - 859 ; Ut. 459 §§ 864 - 867 ; Ut 460 §§ 868 - 870 ; Ut. 482 §§ 1002-1003 ; Ut. 483 §§ 1011-1012 ; Ut. 512 § 1164 ; Ut 536 §§ 1291 - 1293, 1297 ; Ut. 553 §§ 1365 - 1368 ; Ut. 606 §§ 1683 - 1685 ; Ut. 619 §§ 1747 - 1750 : Ut. 662 §§ 1878 - 1881 ; Ut. 666 §§ 1916 - 1919 ; Ut. 670 §§ 1979 - 1985 ; Ut. 676 §§ 2007 - 2012 ; Ut. 717 §§ 2225 - 2226.

[4] BARGUET P., *Textes des Sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, Paris, Cerf, 1986, *sp* 63 ; 64 ; 72 ; T1C ; 225 ; 226 ; 231 ; 598 ; 646 ; 754 ; 761 ; 895 ; 926 ; 936.

[5] Id., *Le Livre des Morts des anciens Egyptiens*, Paris, Cerf, 1967, chs 57 - 60 ; 62 - 63A ; 68 ; 125 ; 145 ; 149 ; 169 ; 173 ; 183.

[6] SPELEERS L., *"La résurrection et la toilette du mort selon les Textes des Pyramides"* dans R d'E, 3, IFAO, Le Caire, 1938, pp. 37 - 67.

[7] GOYON J.C., *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, Paris, Cerf, 1972, 357 p.

[8] SAUNERON S., *"Rituel de l'Embaumement"*, Pap. Boulaq, III, Pap. Louvre 5158 dans SAE, Le Caire, Imprimerie Nationale, 1952, 61 p.

[9] Chaque paragraphe se compose de deux rubriques : - la première évoque les opérations techniques à effectuer et les produits à utiliser ; - la seconde fournit au célébrant principal les formules opératoires à prononcer pendant ou après chaque manipulation.

[10] GOYON J.C., *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, pp. 42 - 43.
[11] Id., *Ibid.*, pp. 43 - 46.
[12] Id., *Ibid.*, pp. 47 - 50.
[13] Id., *Ibid.*, pp. 51 - 54.
[14] Id., *Ibid.*, pp. 54 - 67.
[15] Id., *Ibid.*, pp. 67 - 77.
[16] Id., *Ibid.*, pp. 78 - 84.
[17] cf. note 13.

[18] GOYON J.C., *op. cit.*, pp. 54 - 65.
[19] Id., *Ibid.*, pp. 66 - 67.
[20] Id., *Ibid.*, pp. 78 - 83.
[21] Id., *Ibid.*, p. 89 et note 1.
[22] Id., *Ibid.*, p. 14 n. 2 ; pp. 89 - 90 et notes.
[23] Id., *Ibid.*, pp. 90 - 91 et notes.
[24] Id., *Ibid.*, p. 93 et note 3 ; pp. 94 - 95 et notes.
[25] Id., *Ibid.*, pp. 108 - 113.
[26] Id., *Ibid.*, pp. 114 - 120.
[27] Id., *Ibid.*, pp. 121 - 135.
[28] Id., *Ibid.*, pp. 136 - 139.
[29] Id., I*Ibid.*, pp. 139 - 154.
[30] Id., *Ibid.*, pp. 154 - 165.
[31] Id., *Ibid.*, pp. 165 - 177.
[32] Id., *Ibid.*, pp. 177 - 182.

[33] A l'origine, ce sacerdote membre du clergé du dieu PTAH de Memphis était chargé de l'habillage de la statue divine. Il deviendra, par la suite, l'officiant principal du clergé de SOKARIS, vieux dieu des morts assimilé à OSIRIS. On lui rendait un culte essentiellement funéraire.

[34] GOYON J.C., *op. cit.*, pp. 108 - 110.
[35] Id., *Ibid.*, pp. 161 - 165.
[36] Id., *Ibid.*, pp. 166 - 167.
[37] Id., *Ibid.*, p. 170.
[38] Id., *Ibid.*, pp. 172 - 173.
[39] Id., *Ibid.*, pp. 190 - 191.
[40] Id., *Ibid.*, p. 185 *sq.*

[41] Id., *"La littérature funéraire tardive"* dans Textes et langages de l'Égypte pharaonique, III, 1972, p. 75 n. 2.

[42] Id., *Rituels funéraires...*, pp. 216 - 217.
[43] Id., *Ibid.*, p. 217.
[44] Id., *Ibid.*, p. 218.
[45] Id., *Ibid.*, p. 218.
[46] Id., *Ibid.*, pp. 218 - 219.
[47] Id., *Ibid.*, pp. 219 - 220.
[48] Id., *Ibid.*, pp. 220 - 221.
[49] Id., *Ibid.*, pp. 221 - 222.
[50] Id., *Ibid.*, pp. 222 - 223.
[51] Id., *Ibid.*, pp. 224 - 227.
[52] Id., *Ibid.*, pp. 228 - 229.

[53] Id., *Ibid.*, pp. 287 - 317.
[54] Id., *Ibid.*, pp. 236 - 242.
[55] Id., *Ibid.*, pp. 246 - 264.
[56] Id., *Ibid.*, pp. 265 - 267.
[57] Id., *Ibid.*, pp. 271 - 275.
[58] Id., *Ibid.*, pp. 277 - 280.
[59] Id., *Ibid.*, pp. 282 - 285.
[60] cf. note 43.
[61] cf. note 44.
[62] cf. note 46.
[63] cf. note 47.
[64] cf. note 55.
[65] cf. note 56.
[66] cf. note 57.
[67] GOYON J.C., *Rituels funéraires...*, pp. 218 - 317.
[68] Id., *Ibid.*, p. 310.
[69] Id., *Ibid.*, p. 298.
[70] Id., *Ibid.*, p. 312.
[71] Id., *Ibid.*, p. 315. et p. 317.
[72] Id., *Ibid.*, p. 314.

[73] cf. notre article, *"Les Paradis égyptiens..."* dans les Annales de l'Université d'Abidjan, Série I, Histoire, Tome XX, 1994, pp. 9-30.

[74] GOYON J. C., *Rituels funéraires...*, p. 52 n. 3 ; p. 299 n. 2 ; p. 300 n. 3 ; ce dieu est l'une des formes particulières de l'AMON de Louxor dont le temple est appelé OPÊ ou OPET du sud. Il est vénéré dès le Nouvel Empire (1580 - 1085 av. J.C.) à Medinet Habou grâce à un reposoir.

[75] Divinité personnifiant l'Inondation, la Crue, représentée comme un androgyne, le ventre arrondi, les seins lourds et les bras tendus offrant poissons et fleurs de lotus.

[76] Localité de la rive occidentale de Thèbes, près de Medinet Habou. La tradition locale du mythe osirien faisait naître OSIRIS à Karnak dans le temple de la déesse hippopotame, EPOËRIS [OPET - OURET]. Cette déesse est la forme thébaine de NOUT, mère d'OSIRIS, cf. GOYON J. C., *Rituels Funéraires...*, p. 300 n. 3 ; p. 301 n. 1.

[77] Ce sont les huit dieux des origines d'Hermopolis qui, selon la théologie tardive de Thèbes, sont venus mourir sur la butte de Djêmé [= Medinet Habou à l'heure actuelle]. Leur descendant et fils, AMON d'OPÊ, doit leur rendre le culte funéraire dû à tout défunt ; cf. SAUNERON S., *"La Naissance du monde"* dans Sources Orientales, I, Paris, Seuil, p. 44 n. 58 et pp. 52 - 54.

[78] C'est le Serpent initial, dont le nom signifie "Celui qui a accompli son temps". Il est le père de l'Ogdoade hermopolitaine qui a engendré le dieu Soleil, RÊ. Il constitue avec le serpent chtonien *Ir-Ta*, les deux premières manifestations visibles du dieu AMON de Thèbes ; cf. SAUNERON S., *op. cit.*, p. 32 et n. 23.

[79] GOYON J.C., *Rituels funéraires...*, p. 52.
[80] Id., *Ibid.*, p. 58.
[81] cf. note 68.
[82] cf. note 70.
[83] cf. note 72.

[84] cf. note 71. Rendre hommage à ses ascendants, dieux ou hommes, est une nécessité impérieuse, car les vivants et les morts sont interdépendants. C'est, en outre, un moyen de se les concilier afin qu'ils favorisent l'entreprise de réanimation du mort-OSIRIS se déroulant sous leurs auspices.

[85] GOYON J. C., *Rituels funéraires...*, p. 60.

[86] SAUNERON S., *"La Naissance du monde"* dans Sources Orientales, I, Paris, Seuil, 1954, pp. 24 - 26.

[87] BARUCQ A., DAUMAS F., *Hymnes et Prières de l'Égypte ancienne*, Paris, Cerf, 1980, p. 491 et notes a-b. ; sur les sources du Nil, voir J. YOYOTTE dans R d'E, 13, 1961, p. 104 et n. 2 et sq ; J. YOYOTTE, *"Nil"* dans DICTIONNAIRE DE LA CIVILISATION ÉGYPTIENNE, Paris, F. Hazan, 1969, pp. 189 - 190 ; sur Biggeh voir LÄ I/1, 1972, col 1 - 2.

[88] GOYON J. C., Rituels funéraires..., p. 69 - 70.

[89] Déesse-lionne, dont le nom signifie "la puissante", incarnant l'"Oeil de RÊ", capable de déchaîner la maladie et la mort contre les impies. Selon les deux mythes tardifs analysés par H. JUNKER : *"Der Auszug des Hathor Tefnut aus Nubien ..."* 1911, 89 p. et *"Die Onurislegende"* dans Kaiserliche Akademie der Wissenchaften in Wien, Denks, 59, bd 102 Abd, Vienne, 1917, 168 p. Cet "oeil de RÊ" n'est autre que la "crue" furieuse que SEKHMET, HATHOR ou TEFNOUT, doit quérir chaque année en Nubie pour la ramener "apaisée" pour irriguer le sol égyptien.

[90] GOYON J. C., *Rituels funéraires...*, p. 260.
[91] Id., *Ibid.*, pp. 261 - 262.

[92] BARGUET P., *Le Livre des Morts...* p. 21.

[93] GOYON J.C., *Rituels funéraires...*, p. 262.
[94] Id., *Ibid.*, pp. 161 - 164.
[95] Id., *Ibid.*, pp. 170 - 171.
[96] Id., *Ibid.*, pp. 295 - 296.
[97] Id., *Ibid.*, p. 298.
[98] cf. note 34.

[99] GOYON J. C., *Rituels funéraires...*, pp. 108 - 109.
[100] Id., *Ibid.*, pp. 110 - 113 ; sur la purification à l'aide du natron [*ḥsmn*] et de l'encens [*sntr*], voir H. BONNET, ZÄS, 67, 1931, pp. 20 - 28 et pls I - II ; Cl. DOLZANI, *Aegyptus*, 48, 1968, pp. 5 - 18 ; p. 6 n. 2 ; D. MEEKS, *Dictionnaire de la Bible*, IX, col. 436.

[101] GOYON J. C., *op. cit.*, p. 132.
[102] Id., *Ibid.*, pp. 161 - 163.
[103] Id., *Ibid.*, pp. 163 - 164.
[104] Id., *Ibid.*, p. 165.
[105] cf. note 103.

[106] LECLANT J., *"Le rôle du lait et de l'allaitement d'après les Textes des Pyramides"* dans JNES, 10, Chicago, The University of Chicago Press, 1951, pp. 123 - 127.

[107] GOYON J.C., *op. cit.*, p. 217.
[108] Id., *Ibid.*, p. 218.
[109] Id., *Ibid.*, p. 167.

❒ Index

[a] Ville sainte d'OSIRIS dans le centre du Delta sur le site de l'actuelle Abu Sir Banâ, à l'ouest de la branche de Damiette. Selon le mythe originel, le dieu des morts était originaire de cette localité. C'est près de là que se trouvait la berge de Nedyt où le corps meurtri du dieu avait été ramassé cf. YOYOTTE J., *"Les pèlerinages dans l'ancienne Égypte"* dans S.O., III, Paris, Seuil, 1960, pp. 32 - 33.

[b] Métropole du Ier nôme de Basse Égypte, capitale de l'Égypte à l'Ancien Empire, vouée à PTAH. Cette localité fut celle où OSIRIS fut roi.

[c] Métropole du VIIIe nôme de Haute Égypte, principal lieu saint d'Osiris où se trouve sa sépulture sur le site de l'actuelle Balliana.

[d] Jour du début de la grande panégyrie d'AMON à Thèbes. Au cours de la fête d'Opet, la statue d'AMON était portée de Karnak à Louxor dans la liesse générale. Le dieu était censé s'unir à sa parèdre, la déesse AMONET, avant de rejoindre son temple. La fête durait jusqu'au 12 du mois d'Athyr.

[e] La "Grande Terre", nom du VIIIe nôme de Haute Égypte, thinite, où se trouvait Abydos.

[f] Esprits glorieux, bienheureux ; morts justifiés qui jouissent de l'éternelle félicité.

[g] Grande fête des morts au cours de laquelle des libations de vin étaient faites en l'honneur d'OSIRIS.

[h] Lieu de jugement et séjour éternel des bienheureux aux côtés d'OSIRIS, qui en était le roi. Ce pays des morts "justifiés" a d'abord été céleste puis souterrain sous l'effet de la théologie osirienne.

[i] Un des noms de la nécropole memphite.

[j] Jour de la procession solennelle du dieu SOKARIS à Memphis ; y participer en portant des oignons en couronne procurait des indulgences pour l'autre monde.

[k] Désignation des deux localités de la première cataracte, Eléphantine et l'île de Biggeh, censées abriter la "double caverne de HÂPY", divinité qui provoquait la Crue. En fait, il a existé beaucoup d'autres cavernes (exemple celle un peu amont du Caire commandant la Crue pour la Basse Égypte), prises pour la source du Nil.

[l] Les deux cuisses d'OSIRIS, divinité très populaire à Philae et possédant un *abaton* dans l'île de Biggeh. La relique locale était les deux jambes du dieu desquelles un autre mythe faisait sortir le Nil.

[m] Epithète exprimant l'antériorité chronologique de Noun lors de la mise en place de l'univers.

[n] Ancien nom de Memphis devenu celui du premier nôme de Basse Égypte.

[o] Nom du nôme d'Hermopolis servant à désigner aussi la ville.

[p] Un des noms sacrés d'Hermopolis.

[q] *"L'offrande d'invocation"* est un texte palliant l'oubli du culte funéraire. Gravé sur la paroi extérieure du tombeau, chaque passant peut le lire au bénéfice du mort. S'il le lit, d'une part le défunt dont le nom est indiqué reçoit sa subsistance par la magie du Verbe, d'autre part le lecteur acquiert des avantages posthumes. Cf. GOYON J.C., *Rituels funéraires*, p. 76, n. 4.

[r] Le chedeh [*šdḥ*] est un vin corsé des oasis auquel on mêlait de la résine odoriférante ou de la gomme arabique, cf. GOYON J.C., *Rituels funéraires*, p. 262, n. 6.

[s] Vase à panse arrondie à ouverture large, parfois muni d'un goulot latéral (à partir du Nouvel Empire). Il peut être en or.

[t] Ustensile creux, tronconique, à rebord plat. Il est parfois remplacé par des écuelles hautes à parois droites. Ces aiguières peuvent être en argent.

[u] Dieu faucon du XVIIIe nôme de Haute Égypte.

[v] "Celui d'Ombos", nom de SETH en tant que dieu dynastique du sud.

[w] Ce sont les chapelles royales de Haute et Basse Égypte.

[x] Lieu mythologique où le mort est purifié dans l'au-delà.

[y] Autre lieu mythologique de purification du défunt dans l'autre monde.

[z] Appelé également *"Champ des Offrandes"*, ce lieu-dit sert de résidence-habitat au soleil après sa course diurne. Le mort solarisé y trouve refuge, nourriture et breuvage abondants.

[aa] Région du Delta non identifiée sur le terrain.

[ab] Lieu du jugement et de séjour des bienheureux dans la *Douat*.

[ac] Allusion peut-être au "socle" sur lequel on représente habituellement la déesse dont l'idéogramme ser t à écrire le nom.

[ad] Entité divine double présidant au jugement dans la *Douat*.

[ae] Autre désignation du lieu du jugement dans la *Douat*.

[af] Barque sacrée d'OSIRIS en Abydos.

❒ Bibliographie

1. AGNUS F. *et al.*, *Le nouveau rituel des funérailles*, Paris, Centurion, 1972, 138 p.
2. BATTAILLE A., *"Les Memnomia"* dans IFAO RAPH, 23, Le Caire, 1952, pp. 265.
3. BOURDEAU F. *et al.*, *Célébrer la mort et les funérailles*, Tornaci, Desclée, 1980, 144 p.
4. ELIADE C., *"Les eaux et le symbolisme aquatique"* dans Traité d'Histoire des Religions, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1975, pp. 165 - 187.
5. GOYON J. C., *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, Paris, Cerf, 1972, 357 p.
6. Id., *"Le Papyrus N. 3279 du Musée du Louvre"* dans IFAO B'dE, 42, Le Caire, 1966.
7. Id., *"Momification et recomposition de corps divin : Anubis et les canopes"* dans *Funerary Symbols and Religion, Essais dédiés Pr. S.H.G. Heerma Van Voss,* Kampen, 1988, pp. 34 - 44.
8. Id., *"La littérature funéraire tardive"* dans *Textes et langages de l'Égypte pharoanique, III, Hommage à J. F. Champollion à l'occasion du 150e anniversaire du déchiffrement des Hiéroglyphes [1822 - 1972]*, Paris, 1972, pp. 73 - 81.
9. Id., *"L'eau dans la médecine pharaonique et copte"* dans *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient*, I, Lyon, Travaux de la Maison de l'Orient, n° 3, Presses Universitaires de Lyon, 1981, pp. 143 - 150.
10. LE GALL G.R., *La liturgie de l'Eglise*, Chambray, C.L.D, 1990, 210 p.
11. SAUNERON S., *Rituel de l'Embaumement*, Pap. Boulaq III, Pap. Louvre 5158, SAE, Imprimerie Nationale, Le Caire, 1952, 61 p.
12. SPEELERS L., *"La résurrection et la toilette du mort selon les Textes des Pyramides"* dans Rd'E, 3, IFAO, Le Caire, 1938, pp. 37 - 67.
13. VANDIER J., *La religion égyptienne*, Paris, Collection "Mana", 1944, 240 p. ; voir le ch. 3 : La religion funéraire, pp. 66 - 129.

❒ L'auteur

Docteur 3e Cycle d'Égyptologie de l'Université Lumière Lyon II, Institut Victor LORET, octobre 1985.

Diplômé en Égyptologie [DUESE] de l'Institut Victor LORET, 1984.

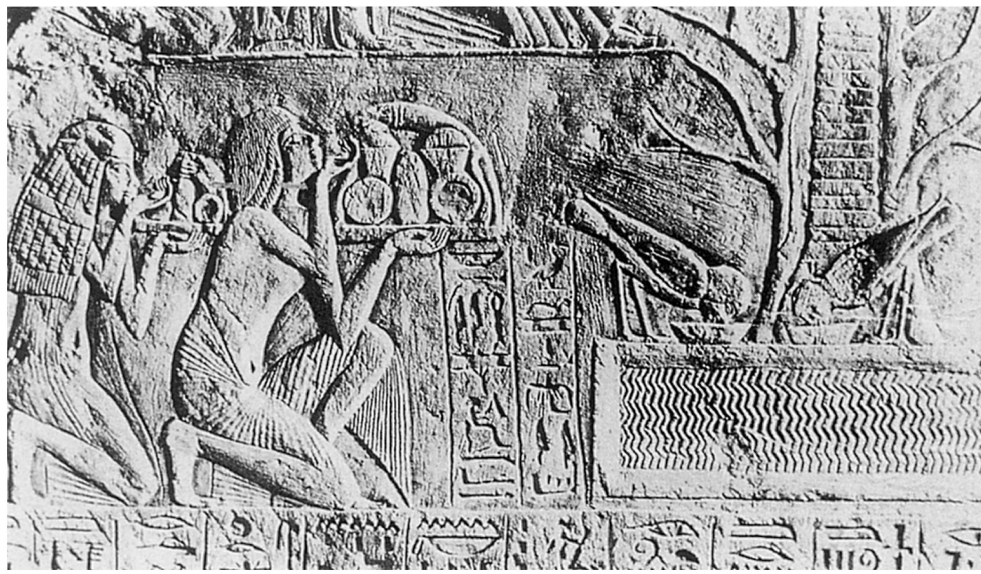
Enseignant-Chercheur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université d'Abidjan, octobre 1986.

❒ Publications de l'auteur

"Les Paradis égyptiens..." dans les Annales de l'Université d'Abdjian, Série I, Histoire, Tome XX, 1994, pp. 9-30.

Scène de purification de la statue du Pharaon SETHI 1er pendant le rite «**d'Ouverture de la bouche**». Temple de SETHI 1er , Abydos, vers 1300 av. J. C.

Le Nil HÂPI divinisé et coiffé d'un symbole représentant un fourré de papyrus émergeant de l'eau. Basse Époque.



Tombe d'AMONEMINET et de son épouse à Memphis. Le couple se purifie en buvant l'eau offerte par la déesse de la nécropole. XVIIIe dynastie, 1340 av. notre ère, Musée de Münich.